

Amusons-nous, malgré tout [Joël Hubaut]

Nathalie Côté

Number 127, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86327ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Côté, N. (2017). Review of [Amusons-nous, malgré tout [Joël Hubaut]]. *Inter*, (127), 66–67.



AMUSONS-NOUS, MALGRÉ TOUT

► NATHALIE CÔTÉ

Joël Hubaut, né en 1947 à Amiens, poursuit depuis plus de quatre décennies une œuvre multidisciplinaire portée par une recherche de liberté qui déborde le seul champ de l'art. Sa plus récente installation a été présentée au Lieu en février 2017, dans le cadre de la Manif d'art de Québec, dont le thème de la joie était tout désigné pour l'artiste.

Il a construit une sculpture-laboratoire où des couleurs concoctées avec des matières végétales, fruits, légumes, plantes, ont produit une pièce ludique, prête à affronter toutes les morosités.

La plupart des éléments de son installation proviennent d'un bazar et sont choisis et classés avec attention, donnant une structure éphémère très organisée et vraisemblablement solide. « Comme une partition de John Cage, je construis quelque chose qui parle de construction et de déconstruction, d'ordre et de désordre », explique l'artiste rencontré sur les lieux. Une tour faite d'un empilement de boîtes, d'un meuble et de coussins monte jusqu'au plafond et fait, en quelque sorte, office de cheminée pour cette « petite usine ». Une roue de voiture ajoute au caractère hybride de la sculpture, lui donnant des allures de bagnole, de wagon de train.

Ce bureau d'artiste est parsemé de fioles graduées et autres décanteurs à vin liés par des tuyaux de plastique et donnant au tout une envergure de laboratoire. Des chaudrons sur des ronds de feu électriques intégrés dans la structure témoignent des décoctions réalisées par l'artiste.

L'ALCHIMISTE

Ce laboratoire, c'est aussi celui d'un alchimiste, comme l'affirme l'artiste et comme l'indique une revue sur l'alchimie déposée dans l'installation : « L'alchimie, c'est la Renaissance », rappelle-t-il. « Je refais à partir de meubles, je refais des bribes de construction. L'alchimie, c'est un état d'esprit. » Il y a aussi une part d'alchimie dans ce laboratoire à fabriquer des couleurs. Des couleurs qui seront utilisées ensuite pour peindre des dessins au mur, à l'instar des planchers qui ont aussi été peints bleu ciel, jaune et rose.

Ce travail est très proche de celui des arts plastiques, comme l'a toujours été l'œuvre de Joël Hubaut. L'artiste invite d'ailleurs les visiteurs à colorier les dessins au mur, des dessins inspirés de ceux qu'on retrouve dans les cahiers à colorier. Mais les images ici sont plus cruelles que ce que leur facture annonce : qu'on pense à ce lapin avec trois oreilles, au

scaphandrier en parachute ou encore au petit chevreuil coincé dans une clôture de barbelés.

UNE JOIE SUR UN FOND TÉNÉBREUX

Joël Hubaut, comme le décrit la commissaire de la Manif d'art Alexia Fabre, est un artiste qui « cultive la liberté esthétique et idéologique [...], opposant à l'obsession d'un idéal [artistique, politique, etc.] l'énergie du désordre et d'une révolution générale, positive et joyeuse. »

On apprécie cette attitude face à l'art et à la société, d'autant que le discours ici n'est jamais sentencieux : « En tant qu'artiste, je ne fais pas de militantisme, je ne veux pas donner de leçons. Je pointe des choses. Puisqu'on est en plein dans le monochrome, je suis pour le multicolore ! Franchement, je suis un mixeur. Pour pointer l'intégrisme, c'est là que j'ai pensé : "Le multicolore, c'est festif." »

Dans son laboratoire où se multiplient les couleurs, des têtes de mort clignotent sur deux écrans. Elles sont un des points centraux de cette installation. Ce sont des dessins de l'artiste, tirés d'un carnet de 1972. Il en a fait un film d'animation psychédélique qui joue en boucle. Cette pièce donne le ton. « C'est une joie sur un fond ténébreux », admet Joël Hubaut devant son installation.

Ce fond ténébreux, c'est le terrorisme, dont la France a été plusieurs fois la cible ces dernières années, comme on le sait. C'est la violence, le totalitarisme, l'intolérance, les épidémies, l'environnement soumis au capitalisme et que sais-je encore ? Cette œuvre nous dit surtout : « Amusons-nous, malgré tout, malgré la mort. » C'est la joie de vivre qui domine dans cette proposition généreuse, avec les oreilles de lapin en peluche, les fleurs et l'abondance de couleurs qui en font une œuvre qui défie les conceptions les plus conservatrices de l'art.

UNE FORME ÉPIDÉMIK

En plus de la sculpture, l'artiste a rempli de mots les trois fenêtres de la galerie ouvrant sur la rue. Les mots sont alternés avec des successions de signes : de *vibrô-bonheur* à *salafist-fucking*, en passant par *blanche-neige*, *bank*, *résistance* et autres *fun-fun élektrik*. Leur sens s'annule presque, tant leur cohabitation est improbable.

Les signes et lettres tracés sur les trois fenêtres sont, à l'instar des objets à l'intérieur de la galerie, foisonnants et inattendus, ouvrant sur l'infini de leurs semblables. C'est sans doute cela que l'artiste appelle dans son travail la dimension « épidémik », parce que les mots, comme les choses, se déploient et se multiplient avec frénésie. S'y ajoute une dimension rhizomique : comme les plantes qui se reproduisent en rhizomes, les mots et les choses pullulent par la création de réseaux horizontaux et infinis.

Cette installation d'objets hétéroclites rappelle celle que l'artiste a créée lors de son passage à Québec en 1997, qui faisait partie d'un cycle réalisé en France à l'époque. Il avait alors invité les gens à lui apporter des objets bleus. Il en a fait un *all-over* sculptural mémorable dans l'espace du Lieu. D'ailleurs, une partie de la sculpture-laboratoire de 2017 s'inspire de ce *Flag-Ada Blues* : une section de la structure a été faite d'objets bleus avec, en guise de clin d'œil, le numéro de la revue *Inter*

du printemps 1998 dont la une était consacrée à l'installation de l'artiste.

Comme l'écrivait Richard Martel à l'époque à propos du travail de Joël Hubaut, « [o]n ne peut s'arrêter sur un seul élément ». C'est un effet similaire qui opère dans l'installation de 2017. Un seul objet ou un seul mot ne se suffit pas à lui-même. Et « tous les objets créés par l'humain semblent avoir une importance égale », comme le disait l'artiste en 1998. C'est aussi l'effet que produit cette installation dont les mots et les objets choisis, empilés, classés, cohabitent dans une organisation qui remet en question leur hiérarchie. ◀

Photos : Patrick Altman, sauf indication contraire.

En 1998, Nathalie Côté obtenait une maîtrise en histoire de l'art de l'Université de Montréal. Elle a été successivement critique d'art au magazine *Voir* de Québec et au journal *Le Soleil* de 1998 à 2008. Elle publie régulièrement des textes dans les revues d'art et est actuellement coordonnatrice du journal communautaire *Droit de parole*, le journal des luttes populaires des quartiers centraux de Québec.



> Photos : Patrick Dubé.

